ÉDITORIAL

Connaissances et progrès

J. Gligorov

Service d'oncologie médicale-APREC, AP-HP Tenon, 4, rue de la Chine, F-75970 Paris cedex 20, France

Correspondance : joseph.gligorov@tnn.aphp.fr

« Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements. »

Charles Darwin [1]

Ces professions particulières que nous partageons, chers lecteurs, nous obligent plus que toute autre à évoluer. Notre travail quotidien nous contraint au moins à deux adaptations permanentes. L'une est sociopolitique, elle comprend les adaptations organisationnelles particulières inhérentes au milieu dans lequel nous exerçons notre métier et qui sont probablement en partie politiquement modifiables. La politique devrait, en soi, être un outil d'adaptation, mais elle est trop souvent confondue avec un outil de repression... La seconde est pour ma part de loin plus passionnante et s'inscrit dans une histoire qui remonte à la nuit des temps, celle de l'évolution de la connaissance du vivant.

Cette histoire suit en fait notre propre définition et perception du vivant. Il a fallu tout d'abord décrire et tenter d'expliquer ce qui nous entoure et nous positionner en tant qu'individu dans ce monde par rapport aux autres êtres vivants avant de nous attacher à décrire les relations qui nous unissent les uns aux autres. Ce n'est rien d'autre que le fondement des philosophies, et la pensée n'est-elle pas mère de tous les questionnements ? Puis, dans une démarche plus « nombriliste », il a fallu définir le normal et le pathologique, mais souvenons-nous que nous partageons, nous soignants, une racine commune avec l'expression artistique qui n'est ni plus ni moins qu'une interprétation du monde où nous vivons. « Pathos » est étymologiquement — originellement en art et en littérature — la qualité qui fait naître la pitié, la tristesse ou la profonde compassion chez le spectateur ou le lecteur. Nous avons hérité de ce terme tout ce qui touche à la pathologie, mais également à l'empathie [2].

Quel lien avec la connaissance, pensez-vous ? Tout simplement cette quête qui s'est développée en de nombreuses interrogations, celle de l'esprit et celle du corps. Notre profession s'occupe des deux, certes centrée sur l'humain mais tout de même, quel champ d'investigation merveilleux que le sien et quel défi que le nôtre, nous médecins, face à cette maladie que l'on combat sans cesse et qui ne cesse de s'adapter.

J'en viens à l'objet même des deux articles qui suivent et qui portent sur la biologie du cancer et donc du vivant, car ce qui caractérise finalement une cellule cancéreuse c'est cette soif de vivre quitte à en ... mourir [3,4]. Qu'avons-nous eu à proposer pour lutter contre ce mal ? Et bien, ni plus ni moins que des traitements et des outils adaptés à notre connaissance du vivant. Tout commença probablement par les incantations et les sacrifices. Vint ensuite la connaissance plus intime de l'homme — amenée par l'anatomie — qui nous apporta la chirurgie, la volonté de voir mieux pour comprendre — la révolution optique amenant le microscope et l'anatomie pathologique, la compréhension des lois physiques —, la découverte de la radioactivité et la radiothérapie qui en découle, la compréhension des mécanismes chimiques et la chimie appliquée au vivant, la biochimie qui fut à l'origine de la synthèse de nombreux anticancéreux. En prenant un raccourci, la connaissance aujourd'hui de la cellule, de ses voies intimes métaboliques, des voies de communications en elle, entre elles et avec le milieu qui les héberge, nous conduit à une nouvelle dimension du savoir et à la connaissance de l'adaptation du pathologique au normal.

S'adapter, pour nous oncologues, c'est constamment remettre nos connaissances à jour, car ce qui était vrai hier ne le sera peut-être plus tout à fait demain et ce qui semblait impensable en termes de traitements pourra l'être. Alors, merci à Pierre-Marie Martin, Christophe Dussert et L'Houcine Ouafik pour cet important travail de synthèse qui, je l'espère, vous aidera à mieux comprendre pourquoi s'adapter c'est survivre.

Références

1. Darwin C (2009) L'origine des Espèces. Ed Le Monde Flammarion
2. Le Grand Robert de la Langue Française (2001). Ed Dictionnaires le Robert
3. Martin PM, Dussert C, Ouafik LH (2010) Stroma : partenaire actif mais sous-estimé de la tumorigenèse, « quand le dialogue remplace le monologue ». Interactions entre les cellules tumorales et leur microenvironnement tissulaire. *Oncologie* 12(5-6):303-21
4. Martin PM, Dussert C, Ouafik LH (2010) Relations du système plasminogène-plasmine et cancer. Étude moléculaire de facteurs liés à l'invasivité et à la néoangiogenèse. PAI1, PAI2, uPA, uPAR valeur pronostique et cibles thérapeutiques potentielles. *Oncologie* 12(5-6):322-40
5. Olson James S (1989) The history of cancer an annotated bibliography. Ed Greenwood Press Publication